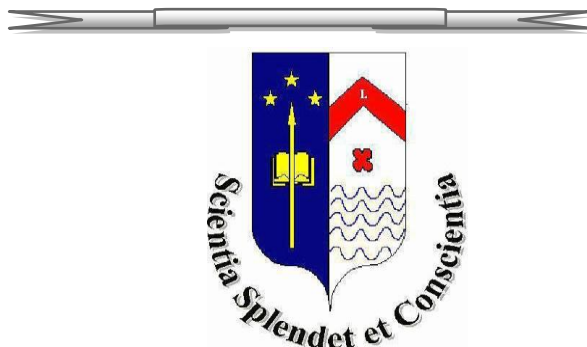


RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
UNIVERSITÉ DE LUBUMBASHI
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Département des Sciences de l'Information et de la Communication



Les Institutions étrangères et le développement des médias en République Démocratique du Congo

Cas de l'Institut Panos Paris dans la ville de Lubumbashi

Par **BWIRHONDE Nduruma Fidèle**

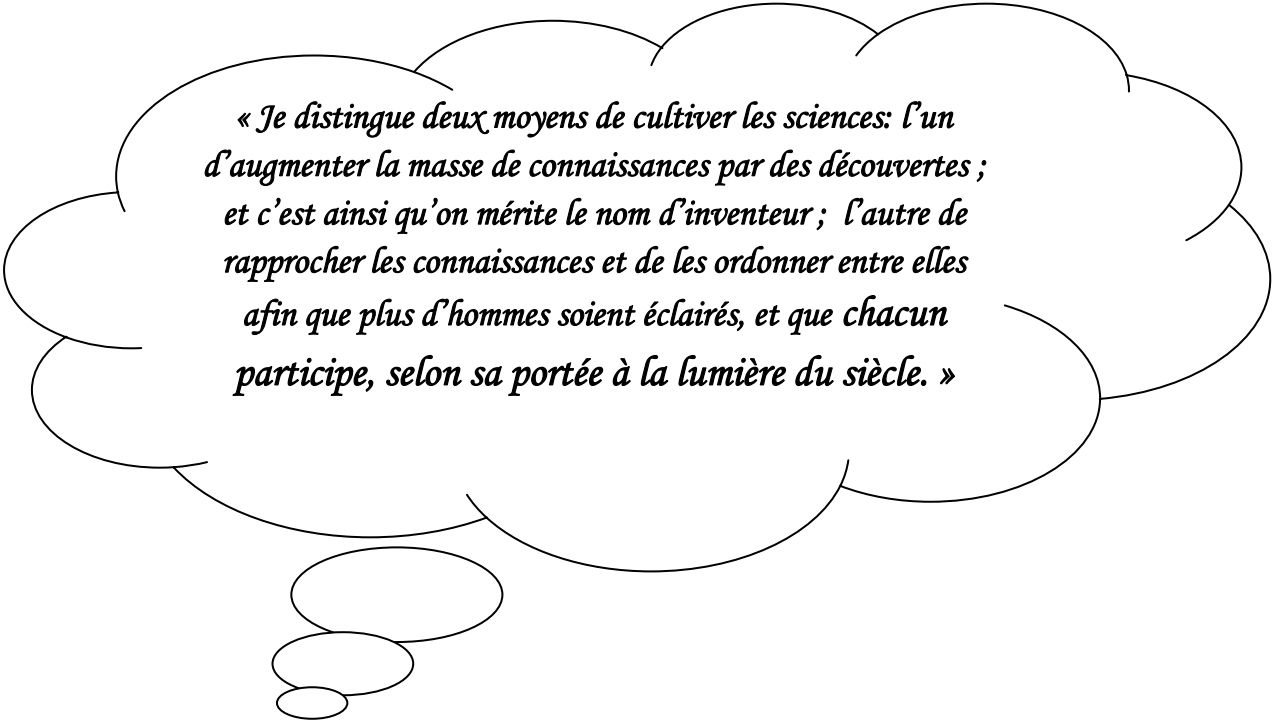
Travail de fin de cycle présenté en vue de l'obtention du grade de gradué en Sciences l'Information et de la Communication

Directeur : **KITOKO Munganga Maurice**
Chef de Travaux

2010-2011

©Tous droits réservés!
Développé par Fidèle BWIRHONDE N.,
LETTRES, **SIC, **2010-2011
Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

EPIGRAPHE



« Je distingue deux moyens de cultiver les sciences: l'un d'augmenter la masse de connaissances par des découvertes ; et c'est ainsi qu'on mérite le nom d'inventeur ; l'autre de rapprocher les connaissances et de les ordonner entre elles afin que plus d'hommes soient éclairés, et que chacun participe, selon sa portée à la lumière du siècle. »

Diderot

DEDICACE

*À notre très cher Père Zigabe NDURUMA,
Notre très chère Mère feu SIFA M'ZAGABE
et notre oncle et tuteur Makélele ZAGABE.*

Fidèle BWIRHONDE N.

AVANT-PROPOS

De formation en formation, d'acquisition en acquisition, nous voici arrivé à la fin de notre premier cycle universitaire dont ce travail est l'aboutissement de diverses fouilles réalisées visant à concilier nos connaissances en vue de confirmer notre niveau intellectuel.

Tout au long de nos recherches, nous nous sommes confronté aux multiples obstacles qui empêcheraient leur aboutissement, mais avec divers apports de diverses personnes, nous avons malgré tout conclu.

D'où nous accordons plus ce travail et son achèvement à tous ceux qui, de près ou de loin, ont concouru à son élaboration à tel ou tel autre niveau, par tel ou tel autre moyen que ce soit.

Voilà pourquoi, reconnaissant leur importance par leurs implications dans l'aboutissement de nos recherches, nous trouvons indispensable de transmettre nos remerciements à chacune et chacun de ceux qui se sont investis pour nous et pour notre travail.

Que notre reconnaissance se traduise auprès de ceux qui suivent, à qui nous disons merci pour tout, pour leur endurance à notre bénéfice.

A Monsieur le Chef de Travaux Maurice KITOKO M'UNGANGA, notre directeur dans l'élaboration de ce travail, nous disons grand merci pour s'être montré intéressé à nous conduire au sommet de la science, pour avoir sacrifié ses intérêts personnels et pour ses sages conseils sans lesquels ce travail ne se différencierait guère de rien.

A tous les Professeurs, Chefs de Travaux et Assistants, tous Enseignants à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines en général pour leur participation à notre formation intellectuelle et particulièrement à ceux qui donnent cours au Département des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) de la même faculté de l'Université de Lubumbashi, pour avoir d'une manière ou d'une autre fait de nous un homme comblé par leurs enseignements et pour leur implication dans notre vie intellectuelle.

A mon jeune frère Innocent NKOLISALI et à ma jeune sœur Bénite CIKWANINE pour s'être montrés près de moi dans toutes les circonstances malgré mes absences à côté d'eux pour les cours. Leur amour et leur soutien moral m'ont été indispensables durant mes recherches.

A Fanny NYOTA pour la particularité et les différences de l'amitié qui nous lie moi et elle ; pour avoir supporté mes manquements, pour avoir toujours été là pour moi dans mes moments les plus dures, et pour s'être montrée sage par ses conseils qui ont pourvu plusieurs de mes vides.

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

A Papa Norbert WIBYALA pour son implication personnelle dans la réalisation de ce travail durant nos recherches dont il a été facilitateur.

A mes collègues, amis et connaissances, des compagnons avec qui le quotidien nous rassemble pour nous partager des conseils ; pour leur soutien et leurs divers apports dans ma vie intellectuelle. Particulièrement à : Linda KAJ, Didier MAKAL, Serge FUNGA, Sabrina ATASHIMA, Grâce MATSHIK, Wivine MUGOLI, Serge MPUJA, Tymme NZUZI et Laurianne RIZIKI pour avoir été la plupart des temps avec moi durant mes études et recherches de solution à des problèmes scientifiques adéquats.

A tous ceux dont les noms ne sont pas cités dans la liste pourtant le méritaient-ils bien pour leurs apports ; d'accepter aussi nos remerciements les plus sincères et de savoir que leurs marques, autant que celles de ceux cités, resteront ineffablement gravées dans notre vie.

Enfin, au maître de temps et des circonstances, Dieu le Tout-Puissant sans qui nous ne pourrions avoir ni ami, ni proche et sans qui nous n'aboutirions à rien dans nos recherches. Puisqu'il est l'Alpha et l'Omega, il a été l'introduction et le couronnement de nos recherches. Que louange et gloire lui reviennent !

Fidèle BWIRHONDE N.

INTRODUCTION

D'année en année depuis le début du XXI^{ème} siècle, la ville de Lubumbashi se façonne autrement par une presse qui s'élargit malgré obstacles et pauvreté.

Ce travail est un résumé des constats et observations sur ce développement rapide de la presse dans la ville de Lubumbashi depuis une décennie.

Il retrace brièvement le parcours de la presse dans toute la ville de Lubumbashi, il éclaire les lanternes de ceux qui croient que la presse de Lubumbashi a toujours été indépendante ou dépendante et il définit l'importance de l'étranger dans cette montée en flèche de la presse locale.

Peut-être, nous n'avons pas choisi la bonne piste pour certains, peut-être ou pas la mauvaise pour d'autres, mais pour nous, ce travail dont objectif a été précédemment cité est fruit des inspirations nées du changement brusque de quasiment tous les modes de vie de la presse tant écrite qu'audiovisuelle de Lubumbashi, et motivées par notre instinct de chercheur.

1. Choix et intérêt du sujet

Au départ, nous avons constitué toute une liste de sujets, nous les avons mélangés, traités, tournés et retournés, et enfin notre choix s'est porté sur un seul, celui qui fait l'objet de ce travail.

A propos, nous nous sommes interrogé sur le pourquoi et le comment de la rétention de ce sujet parmi tant d'autres. Evidemment, nous ne sentions pas notre tête en mesure de l'aborder jusqu'au moment où nous l'avions finalement compris dans son fond et dans sa forme.

D'où, le choix porté sur le sujet n'est plus hasardeux, il s'agit plutôt de l'expression d'un sentiment de recherche qui nous animait avec le souci de vouloir découvrir qui fait quoi parmi les investisseurs étrangers pour le développement de la presse locale.

Rien ne nous rassure que ce sujet était le meilleur à la place de tel ou tel autre, mais nous l'avons malgré tout préféré à d'autres parce que comme le disent les chinois à travers leur sagesse, « ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles ».

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

Néanmoins, au-delà de ces motivations pour le choix de ce sujet, nous y avons trouvé des intérêts diversifiés.

Ces intérêts venus renforcer nos motivations pour ce sujet ne le sont pas uniquement pour nous en tant que chercheur, mais le sont aussi pour la société et pour d'autres chercheurs qui voudront s'engager sur la même piste que nous.

D'abord pour nous-même, étudiant et chercheur, ce sujet est important parce qu'il nous aidera, en fin de compte, à connaître les médias qui constituent notre presse, à comprendre leur niveau de dépendance et d'indépendance par rapport aux institutions étrangères, à découvrir ce que visent ces institutions et à comprendre notre environnement médiatique. Par ailleurs, nous étant étudiant en sciences de l'information et de la communication, domaine indispensable pour comprendre les médias en particulier et la presse en général ; avons trouvé utile de traiter ce sujet parce qu'il nous retient dans notre domaine et renforce nos capacités scientifiques et intellectuelles, en plus.

Puis pour d'autres chercheurs, de notre domaine scientifique ou pas, ce sujet servira de tremplin qui les propulsera dans un champ où ils récolteront des données nouvelles et particulières nées de cette étude. En plus, il leur servira d'un moyen de réduction de dépense d'énergie dans leurs recherches par son contenu. Quant aux chercheurs qui voudront approfondir nos recherches, ce sujet leur sera une base indispensable et adéquate et, pourra leur ouvrir des voies inconnues par eux mais que nous aurions déjà découvertes. Ils s'en inspireront.

Enfin pour toute la société, notre société voire celle étrangère, ce sujet sera aussi important qu'indispensable par les découvertes qu'il mettra à sa disposition. Nul n'ignore que notre société est l'une des plus naïves qui soient, elle croit plus en ce qui lui est dit et en ce qu'elle voit qu'en ce qu'elle sait, d'où l'importance de ce sujet qui lui rapportera des faits vérifiés et traités.

Il l'amènera à croire de moins en moins ou inversement de plus en plus en l'indépendance ou en la dépendance de la presse locale.

Il dira oui ou non à sa question de savoir si notre presse bénéficie réellement des apports des institutions étrangères au pays.

Tels sont les trois niveaux d'intérêt que nous reconnaissons à notre sujet. Ils pourront paraître pour certains non exhaustifs, nous serons d'accord car nous nous reconnaissons à l'avance limité par rapport à certains chercheurs dont les sens seraient plus éveillés que les nôtres.

En conséquence, si quelqu'un pourrait ne pas y trouver sa part d'intérêt, il nous sera de grande contribution s'il trouve ici l'expression de notre volonté d'être complété et celui de voir nos idées réitérées.

2. Problématique

Il y a une décennie voire plus la ville de Lubumbashi tout entière ne pouvait compter une dizaine de chaînes de radios et/ou de radios-télévisions et, celles qu'on y trouvait n'étaient qu'une traduction d'une grande modestie dont faisaient montre leurs promoteurs au point que celles-ci ne pouvaient nullement connaître une sensible expansion parce que leurs exigences étaient ignorées d'une part, et parce que l'espace médiatique congolais en général était muselé par les dirigeants, d'autre part.

Aujourd'hui, la décennie passée, les possibilités de créer librement des chaînes sont données par la libéralisation de l'espace médiatique congolais ; les chances pour les promoteurs d'obtenir le soutien des institutions étrangères sont accordées et, de ces possibilités et chances, elles sont devenues si nombreuses les radios et/ou radios-télévisions qui ont vu le jour en plus de celles qui s'y augmentent presque quotidiennement, qu'elles suscitent plusieurs interrogations.

Passé de modestie en bourgeoisie et de muselé à libre, désormais l'espace médiatique congolais renferme des médias d'un niveau plus élevé qu'il y a dix ans, car bénéficiant des apports de diverses institutions étrangères pour leur développement, parmi lesquelles figure l'Institut Panos Paris, affirment plusieurs observateurs.

Le sujet ayant provoqué plusieurs questionnements chez plusieurs chercheurs, nous nous sommes défini de confirmer ou d'infirmer l'avis du plus grand public à l'issue des recherches inspirées du désir de prouver l'implication des institutions étrangères dans le développement de la presse et dont la problématique qui en fait la base est constituée des questions suivantes :

- **Comment les institutions étrangères participent-elles au développement de la presse à Lubumbashi ?**
- **L'implication des institutions étrangères dans le développement de la presse à Lubumbashi est-elle réelle ou imaginaire ?**
- **Quelle est la part de l'Institut Panos Paris dans cette implication ?**

Voilà les questions principales qui conduiront nos recherches enfin de nous associer ou de nous dissocier de l'avis des observateurs qui ont fait de constat avant nous. A ces questions pourraient évidemment s'ajouter d'autres au cas où nous serions confronté à d'autres cas beaucoup plus obscures à élucider.

3. Hypothèses

Dans la partie précédente, nous avons exposé les raisons qui ont réveillé notre instinct de chercheur et qui nous ont poussé à adopter ce sujet.

Dans la même partie, nous avons traduit l'inquiétude qui nous guette de voir notre société, pourtant moderne, sombrer dans une profonde confusion sur les sources des fonds pour le développement de la presse à Lubumbashi et, de cette inquiétude nous avons ressorti des questions qui font l'épine dorsale de nos recherches.

En vue d'avoir autour de quoi tourner et, parce que des questions sans réponses ne servent à rien, nous proposons ci-dessous des réponses provisoires en termes d'hypothèse, à nos questions posées dans la problématique.

A la première question sur le comment de l'implication des institutions étrangères dans le développement de la presse à Lubumbashi, nous estimons que ces dernières interviendraient en offrant un renfort matériel aux médias locaux et en organisant des formations de professionnalisation pour les journalistes de la presse locale.

Quant à la deuxième visant à savoir si réellement l'aide des institutions étrangères existe, nous disons oui, par supposition, parce que nous sommes convaincu que seule notre presse ne pourrait nullement si vite prendre de la puissance de cette manière, sinon la vérité à ce doute nous viendra de la suite de ce travail.

Et à la troisième question dont le but est de savoir concrètement la part de l'Institut Panos Paris dans le développement de la presse à Lubumbashi, nous estimons que l'institution citée ci-haut participerait au développement de la presse locale comme les autres, par des sessions de formation des journalistes et particulièrement par la participation à la structuration organisationnelle de notre presse.

Celles-ci sont nos propres réponses estimées convenables provisoirement aux questions de la problématique, sachant qu'elles seront sujettes à des modifications probablement sûres après vérification, étude et récolte des preuves.

4. Etat de la question

Loin de l'idée arrogante impropre à un chercheur, de nous montrer au-dessus d'autres chercheurs, nous ne pouvons cependant ne pas indiquer la particularité de notre sujet qui fait en même temps la nôtre.

Peut-être nous aurions dû choisir une piste déjà visitée par d'autres chercheurs, mais en quoi serions-nous devenus aussi chercheur qu'eux sans spécialité ? Evidemment, nous n'aurions mérité qu'un seul titre, celui soit de copiste soit d'imitateur.

Pour ce faire, et conformément aux informations à notre possession, nous nous sommes lancé sur une piste de recherche jamais visitée par d'autres étudiants en SIC et dont nous avons ouvert les portes pour eux.

Pour cela, notre sujet est neuf et spécialement conçu par nous et pour vous. Il ne reprend aucune idée qui ne nous soit pas propre et n'est influencé que par des ouvrages produit dans notre domaine scientifique par des érudits diversifiés par leurs motivations et objectifs, mais pas par un seul travail produit par un étudiant comme moi aujourd'hui.

C'est pourquoi, bien qu'originales et neuves, les idées que contient ce travail pourraient malgré elles, ne pas reprendre les éléments pouvant répondre satisfaisamment aux attentes de tel ou tel autre individu pour s'être passées d'une source indispensable ou d'un élément nécessaire à cette fin.

Par conséquent de tout celui qui pourra se servir de ce travail pour amorcer ses propres recherches, nous attendons des éléments encore plus neufs pour nous compléter, c'est ainsi que chacun méritera ses originalités et ses spécialités sans complexe.

5. Méthodes et techniques

Celle-ci est la partie qui révèle à vous chercheur les voies que nous avons suivies pour aboutir à la réalisation de ce travail, à cela elle ajoutera les moyens mis en œuvre pour la même finalité.

a. Méthodes

Partant de la définition de la méthode qui dit qu'elle est un ensemble des règles pour conduire raisonnablement et logiquement nos pensées, autrement dit, qu'elle est une voie à suivre pour atteindre le but qu'on s'est fixé ⁽¹⁾, nous nous sommes défini de dire oui à quelques méthodes dont les modes d'utilisation, les exigences et les particularités nous ont parus suffisamment nécessaires pour nous conduire aux racines de nos objectifs.

Ainsi, parmi une dizaine de méthodes que nous connaissons, nous avons opté pour les suivantes :

- Premièrement, la méthode comparative pour établir des ressemblances et des dissemblances, des rapports et des oppositions entre les différentes institutions que nous étudierons au long de ce travail, leurs niveaux de participation, et leurs actions à l'endroit de la presse locale ;
- Deuxièmement, la méthode inquisitoire ou d'enquête. L'objectif de cette méthode étant d'établir la véracité, l'utilité, l'importance et l'apport des institutions étrangères dans le développement de la presse et, étant donné la complexité des institutions à étudier et de la composition de notre presse, nous avons préféré mené des enquêtes pour découvrir le fond réel de leur implication ;
- Enfin en vue de comprendre de nous même les institutions étrangères et la presse locale, nous avons joint aux deux premières méthodes la méthode critique qui nous permet de concevoir à notre propre manière les actes des institutions étrangères, ses conséquences et tout ce qui en découle.

b. Techniques

Dans la suite de ce travail, nous avons mené nos recherches au nom de la réussite avec deux techniques majeures dont la conséquence est grandement ce travail fini.

- La technique principale dont les résultats sont palpables dans cette étude est la lecture ou technique de l'exploitation de la documentation écrite qui nous a conduit dans des coulisses des bibliothèques, des livres, des journaux et de l'internet en vue de récolter des idées pouvant bien aller avec les nôtres ou qui sont plus ou moins compatibles avec elles.

- En deuxième position, nous avons suivi la technique de l'interview avec laquelle nous sommes allé à la rencontre du monde dont traite notre sujet en l'occurrence les institutions d'appui à la presse et la presse elle-même à travers certains de ses constituants.

Par ailleurs, vu la complexité de l'interview et ses sortes, notre étude s'est élaborée avec des données des recherches conduites par l'interview à questions ouvertes permettant à l'interviewé d'exprimer librement ses opinions sur une question nécessairement ouverte ou indirecte évitant toute tentative de OUI ou NON comme réponse².

6. Délimitation du sujet

Le temps dont nous disposons pour mener et conclure nos recherches étant minime, ce en plus de la largeur et de la profondeur de notre champ de recherche, il est particulièrement important pour aboutir à un travail bien fait, de délimiter, tant spatialement que temporellement notre sujet de recherche.

A cet effet, sur le plan spatial et comme nous l'avons indirectement souligné dans la problématique, nous exploiterons notre sujet en tenant compte de la ville de Lubumbashi, bien que d'autres exemples de ville pourraient de temps en temps être cités selon qu'ils pourront s'avérer nécessaires.

Quant aux limites temporelles, considérant les difficultés qui nous attendent d'accéder à toutes les sources nécessaires des données, notre sujet s'étendra sur une décennie allant de l'an 2000 à l'an 2010 inclus.

Les moyens dont nous disposons étant plutôt primitifs pour ce genre de recherche, nous ne pouvons promettre de ne point nous passer d'une donnée quelconque pourtant incluse dans notre période exploitée, d'où l'indulgence d'autres chercheurs que nous sollicitons.

7. Subdivision du travail

Considérant les éléments que doit contenir cette partie par comparaison à ceux que comportera la partie réservée à la table des matières, qui, du reste, ne se diffèrent absolument en rien, nous trouvons plus simple de ne pas détailler ici le sujet au profit de la table des matières qui en sera constituée entièrement.

Par ailleurs, parce que certains chercheurs voudraient que ces éléments soient repris autant dans cette partie que dans celle de la table des matières, nous disons qu'étant accompagné d'un esprit de concision, nous ne saurons faire autrement.

Qu'à cela ne tienne, il sied de signaler que notre sujet sera analysé à travers deux chapitres dont le premier consacré aux considérations générales, le deuxième, aux actions

concrètes des institutions étrangères et nationales comme locales dans le développement de la presse lushoïse.

Ce chapitre qui nous introduit complètement dans le fond de notre sujet, reprend tous les concepts qui constituent le titre de ce travail et ceux y relatifs

Chapitre I^{er} : CONSIDERATIONS GENERALES

A cela, il ajoute une brève histoire de la presse et son évolution dans la Ville de Lubumbashi, cette fois, partant de l'époque coloniale à nos jours, tout en jetant un regard sur Panos Paris.

I. 1. Définition des concepts

Dans ce sous point, nous consacrons tout effort possible à la définition des concepts principaux de notre sujet, ce en référence aux grandes idées de grands penseurs, aux dictionnaires et aux encyclopédies.

* Institution

Larousse, à travers sa version Petit Larousse en couleurs nous renseigne en premier sur ce concept. D'après lui, une institution est d'abord l'action elle-même d'instituer. Mais conformément à l'usage dont nous en faisons dans ce travail, nous préférons retenir son autre sens selon lequel elle est un organisme visant à maintenir l'ensemble des règles établies en vue de la satisfaction d'intérêts collectifs³.

Nous préférons ne maintenir que la seule définition pour ce mot vu que c'est celle qui entre dans la philosophie de ce travail.

* Développement

Du verbe "développer", le développement est un progrès en extension ou en qualité⁴. Le Larousse y ajoute qu'il s'agit d'une expansion, d'un essor ou encore une croissance⁵.

Dans ces deux définitions, les termes expansions, essor et progrès sont ceux qui lient directement le concept développement à notre travail étant donné que nous l'utilisons pour désigner la montée suffisamment appréciable pour la plupart d'observateurs, bien que des efforts soient encore nécessaires à plusieurs niveaux.

*** Média**

Le Robert le voit comme étant une technique, un support de diffusion massive de l'information. C'est le cas de la presse [écrite], de la radio, de la télévision, du cinéma, etc. Détachée de l'expression anglo-saxonne « mass media », le mot média s'est vu transporté en français passant par le latin « medium ». En français, il va prendre un sens plus ou moins propre.

Selon le Larousse, ce mot signifie toutes sortes de support servant à diffuser des informations, tels que la radio, la télévision, le vidéogramme, le satellite, le livre, l'ordinateur, les affichages, le journal, ... qui constituent à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire transmettant un message à l'intention d'un groupe⁶. Il sied de souligner que les quelques médias cités ci-haut ne sont pas les seuls qui existent, car au moins à chaque instant nous sommes avec eux.

Le même mot, média, est vu par Aldo F. et François-Xavier autrement avec un autre sens pas loin de précédents. Pour leur part, le mot média veut dire tout moyen de diffusion d'informations qui peut se définir d'une part, par son mode d'émission d'essence technologique et d'autre part, par son mode de réception lié aux sens humains⁷. Leur idée ci-haut est précédée, dans leur ouvrage par une définition similaire à celles que nous avons indiquées en premier.

Nous venons de soulever dans ce qui précède les principaux concepts autour desquels se forge notre sujet, mais en plus, nous soulevons ci-bas ceux connexes dont les sens, se joignant bien à notre sujet, nous facilitent les recherches d'une part, et d'autre part, nous introduisent davantage dans le vif de notre sujet.

Il s'agit notamment de concepts suivants :

*** Presse**

Du genre féminin, le mot presse est porteur de plusieurs diversités selon le contexte de celui qui l'utilise. Dans le cadre de ce travail, le mot presse veut dire un ensemble des supports servant à la publication des informations écrites sans image ou avec image inanimée ou audio ou encore audiovisuelle (journal, radio, télé, internet, ...).

C'est aussi un ensemble de publications imprimées ou d'activités journalistiques, leurs institutions, leur mode d'organisation et leur mode de fonctionnement, d'où la presse audiovisuelle et celle écrite⁸.

Par ailleurs, le sens du concept « presse » peut varier d'utilisation en utilisateur selon qu'on prend tel type de presse à la place de tel autre et qu'on en fait usage.

Pour ce faire, on dira que la presse est d'opinion, d'information, quotidienne (nationale ou de province), spécialisée, du matin ou du soir, écrite ou audiovisuelle.

Ainsi, on pourra définir la presse comme étant « les journaux et les publications périodiques, qui s'assignent pour finalité première l'exposé d'un point de vue ou d'une opinion propre à un individu, à un groupement politique à une confession religieuse ou à une autre classe sociale », ⁹ pour désigner spécifiquement la Presse d'opinion, par exemple.

Vu par Larousse, la presse est définie comme étant un ensemble de tous les médias donnant naissance aux expressions presse écrite et presse audiovisuelle. De manière réduite, elle est vue comme l'ensemble de journaux.

* Journalisme

C'est le métier des journalistes ou ensemble d'activités exercées par un journaliste dans la recherche (collecte), le traitement et la publication des informations. C'est aussi les études réservées à quiconque voudrait devenir journaliste.

Il est donc l'activité qui consiste à collecter, à rassembler, à vérifier et à commenter des faits pour les porter à l'attention du public à travers les médias¹⁰.

Le journalisme, c'est aussi l'ensemble des métiers ou forme d'expression ou d'écriture propre à toutes les personnes se consacrant à la recherche, à la récolte, à la rédaction et à la publication (diffusion) des informations d'actualité immédiate ou récente par la voie de la presse écrite, audiovisuelle ou en ligne¹¹.

Par ailleurs, ce concept est aussi vu comme le métier de ceux qui écrivent dans les journaux ou qui participent à la rédaction d'un journal parlé ou télévisé. Le journalisme désigne ainsi, à notre considération, un processus complexe dont les vis tiennent dans la collecte des données, la médiane constituée de la vérification et dont le sommet est tenu par la diffusion en toute honnêteté, neutralité et objectivité sans quoi le journalisme ne l'est que de nom et de théorie.

Il est important de retenir que le journalisme est constitué d'un ensemble de sortes dont on ne peut se passer et prétendre comprendre son sens réel.

A cet effet, nous avons retenu les sortes qui suivent sachant qu'elles ne sont pas les seules qui existent selon que les auteurs et chercheurs les conçoivent :

- **le journalisme d'investigation** qui sous-entend une ou des enquêtes sur un fait non éclairé et qui s'investit dans la recherche de la vérité durant un temps plus ou moins long et sur une étendue plus large ;
- **le journalisme d'actualité** qui se fonde sur la collecte, le traitement et la diffusion des informations qui ne datent pas de longtemps, c'est-à-dire immédiates sans ou avec faible décalage ;
- **les journalismes politique, scientifique, mondain, ...** qui sont trois journalismes de spécialisation ¹², etc.

Signalons aussi qu'autant les sortes de journalisme sont variées autant le sont les métiers qu'y exercent les journalistes qui peuvent être reporter, rédacteur, critique, dessinateur de presse, éditorialiste, pigiste, photographe, correspondant, ... Leur statut va de pigiste (payé à l'article) à salarié.

I. 2. Evolution de la presse à Lubumbashi

Ce sous-point renferme un aperçu historique de la presse tant écrite qu'audiovisuelle dans la ville de Lubumbashi, sachant que certains points pourraient nous amener à aller au-delà de notre ville.

Nous partons de l'avant indépendance à nos jours, néanmoins, nous ne pouvons promettre une quelconque exhaustivité sinon le nécessaire de ce parcours historique de notre presse.

I.2.a. La presse écrite

En effet, l'histoire, d'après Jules M. KANSO, commence vers les années 1927 avec l'initiative privée de Monsieur Jean SEPULCRE par une imprimerie (IMBELCO) à laquelle il décida de joindre une liaison télégraphique entre Kinshasa, alors Léopoldville, et Bruxelles. En même temps, il est bien assis dans la presse écrite avec ses journaux « L'essor colonial » et « maritime »¹³.

Cependant, d'autres études indiquent qu'à Lubumbashi, la presse écrite a eu son premier fils en 1911 précisément le 26 mai ; alors la ville s'appelle Elisabethville. Ce fut le premier quotidien d'information générale¹⁴. Il paraissait comme le premier organe d'information proprement dit à Elisabethville, mais aucune source ne détermine son nom.

Et c'est le départ d'une presse écrite propre à la ville de Lubumbashi que nous connaissons aujourd'hui. L'unique journal ne suffisait plus, la demande avait augmenté et il fallait vite remédier à ce problème.

Monsieur Jean Sépulcre, propriétaire du journal « L'Essor du Congo »¹⁵ ne pouvait plus satisfaire son lectorat, d'où de nouvelles stratégies. Il vend son quotidien à un groupe d'autochtones qui le transforment en « L'Essor du Katanga », (ESSOKAT) ; c'est en 1958¹⁶. Mais, il en fallait plus encore.

L'histoire de la presse écrite locale ne va pas s'arrêter par là bien que heurtée à l'analphabétisme qui prévalait, comme d'ailleurs aujourd'hui, dans Elisabethville devenu Lubumbashi.

Le deuxième quotidien est né, on l'appelle « Echo du Katanga », probablement fondé à la veille ou au cours de l'année de l'indépendance, il est suivi de « La dépêche ».

Mais bien avant cela, « en 1946, se fondait « L'Etoile-Nyota », un bimensuel tiré sur six ou huit pages et publié en deux langues, le Français et le Swahili, mais il disparaît à

l'indépendance »¹⁷ surtout qu'il appartenait à l'autorité coloniale. Sa chute est suivie de la naissance de « Uhaki-Vérité », un hebdomadaire.

En 1959, la famille de la presse écrite d'Elisabethville s'élargit. Un nouveau-né est enregistré, il s'agit de l'hebdomadaire « La voix du Katanga », sous la direction de Rodolph YAV, mais qui cessa de paraître la même année faute de frais de fonctionnement.

Cependant, d'autres recherches indiquent que ce journal n'était pas d'Elisabethville mais plutôt de « Kinshasa » de même que « L'Essor du Katanga », et que les deux paraissaient même en 1960¹⁸.

La liste d'hebdomadaire va s'allonger plus tard par « La Semaine », « Un de quatre hebdomadaires qui existaient dans tout le pays »¹⁹ à son époque.

En plus de ces quelques journaux privés et publics que nous venons de lister, la ville d'Elisabethville était aussi alimentée par des journaux d'Entreprise, notamment ceux de la Générale des Carrières et des Mines « Mwana Shaba », fondé en janvier 1957 » comme mensuel et « Mwana Shaba Junior » fondé en septembre 1964, pour jeunes écoliers »²⁰. La Société Nationale des Chemins de fer du Congo fonda aussi « Njanja » et la SODIMICO, une société minière fonda « Le Mineur ».

Finalement, la modestie passe progressivement la place à la bourgeoisie, la ville passe d'Elisabethville à Lubumbashi, le pays passe de colonisé à indépendant et de Zaïre à Congo et, ainsi la presse locale traverse des étapes sans abandonner ses traces.

Aujourd'hui, l'analphabétisme persiste encore, notre presse écrite, bien qu'elle aille mieux qu'il y a une décennie, en souffre mais ne lâche pas prise. La preuve est qu'en 2005 voire un peu avant, seuls « 40% de la population étaient scolarisés, plus de 500 journaux paraissaient (bien qu'à faible tirage), mais confrontés à l'analphabétisme, les journaux sont comptés à 213 dont 64 réguliers, au cours de cette année²¹.

Par ailleurs, bien qu'irrégularité dans la publication, analphabétisme et manque de clientèle frappent la presse écrite lushoise actuelle, nous ne pouvons pas ne pas remarquer et faire remarquer sa montée en flèche observable aujourd'hui.

Pour preuve, près voire plus d'une centaine de journaux (quotidiens, hebdomadaires, bihebdomadaires, mensuels, bimensuels, trimestriels, ...) inondent la ville. Evidemment, nous ne sommes pas en mesure de donner un nombre exact de journaux paraissant dans la ville de Lubumbashi, néanmoins, ils sont, sans doute, nombreux.

Nous venons de soulever quelques points que nous avons trouvés nécessaires de la presse écrite à Lubumbashi, de sa naissance plutôt tumultueuse à ce que nous concevons comme son âge d'or aujourd'hui.

De cela, il sied d'indiquer que la presse écrite n'a pas occupé à elle seule tout l'espace médiatique lushois durant toutes ces décennies, d'où l'occasion d'évoquer la presse audiovisuelle avec laquelle elle marchait presque de pair.

I. 2. b. Presse audiovisuelle

La presse audiovisuelle lushoise, quant à elle, voit son début et celui de son histoire s'introduire dans les années « 1955, le 30 mai avec la première émission radiophonique » diffusée à Lubumbashi par la station provinciale de la « radio Congo-Belge, (RCB) »²². Alors toutes les émissions ne dépassent pas six heures par jour (pour l'ensemble). Le Français était sa langue primordiale mais pour le public autochtone analphabète, la RCB devait traduire ses émissions en langues locales : « Swahili, Chibemba, Kiluba et lunda »²³. C'est avec la RCB que fut créée « la centrale d'émission de Kilobelebe ». Puis est créée « Radio-Katanga » dont les émissions furent au départ diffusées « grâce à un émetteur 100 kilowatts (ondes courtes) appartenant à la RCB. Ces émissions se diffusèrent pour couvrir tous les coins de la planète pour la première fois »²⁴.

En 1963, alors que dans toute l'Afrique, on ne compte que deux postes de radio (...) et un quotidien (un exemplaire) par centaine d'habitants, pourtant, il en faudrait au moins cinq postes de radio (...) et dix exemplaires de quotidien (...) ²⁵ ; l'espace médiatique congolais s'élargit davantage par la création d'une chaîne d'information mondiale « la Voix de la Fraternité Africaine, (VOFA) » dont les émissions furent diffusées en Français, en Anglais, en Espagnols et en Swahili, et, dirigées vers l'extérieur du pays ; alors que le gouvernement central venait de placer la définition de grandes lignes d'information sous l'autorité du département de l'information.

Mais bien avant existaient « la radio UFAC (Radiodiffusion de l'Union Fraternelle d'Anciens Combattants) créée en 1952 ; la radio-collège, créée 6 ans avant par un père salésien dont la communauté religieuse possédait aussi une télévision, la deuxième du pays après celle de Léopoldville »²⁶.

Des années passées, l'Etat instaurera un système de télécommunication par satellite, inauguré en juillet 1978, qui ouvrit le pays au monde par des liaisons téléphoniques et télégraphiques. Pour l'audiovisuelle, les actualités internationales étaient vécues désormais instantanément.

A Lubumbashi, grâce à ce matériel, le Katanga va connaître sa première fréquence modulée qui facilitera les premières images télévisées en couleurs²⁷.

Ce n'est pas la fin des créations. En 1994, après suffisamment d'années, est fondée à Lubumbashi la radiotélévision Zénith par un prêtre salésien, qui trônera jusqu'à ce qu'arrive la décennie 2000 au cours de laquelle l'environnement médiatique lushois connaîtra sa réelle expansion avec la naissance de plusieurs médias : autant de radios que de télévisions dont la suite n'envisage aucun arrêt, plutôt un élargissement de plus en plus étendue en nombre, en puissance et en qualité. La dernière naissance que nous connaissons date du début 2011, c'est la télévision KYONDO TV, d'une initiative privée. Bien entendu, nous en attendons encore plus et plus encore.

Avec plus d'une vingtaine de radios et de radios-télévisions et vu l'évolution de l'audiovisuel dont nous venons de survoler les grands points, personne ne pourrait pas

échapper aux questions que suscite, ce développement que nous, chercheur, trouvons plutôt rapide pour une décennie.

Evidemment, nos radios et nos télévisions ne sont pas encore celles des rêves des scientifiques et chercheurs, voire du public en comparaison à celles occidentales, mais outre cela, elles nous offrent plein d'avancées beaucoup mieux qu'il y a dix ans et, on n'est pas au bout.

I. 3. Cadre théorique

Théoriquement, nous avons abordé notre sujet sur deux fondements théoriques qui lui définissent le cadre. Elles sont nombreuses des théories mais celles qui conviennent à l'accomplissement scientifiques de cette étude ne le sont pas nécessairement pour nous. Pour cela, nous avons opté pour deux théories dont la pratique, les sens, les buts et la base les lient plus ou moins à cette étude.

Considérant que bien que la presse ou les médias bénéficient des apports des institutions étrangères et/ou nationales et locales, ils demeurent influents sur l'opinion publique en attirant le public sur certains événements que sur d'autre, mais ils n'en sont pas créateurs, ils exercent un effet considérable sur la formation de l'opinion publique en attirant le public sur certains événements que sur d'autres sans les dicter.

D'où le choix porté sur la théorie de l'agenda setting qui nous renseigne, de par sa mise au point, que la fonction des médias n'est pas de dire aux gens ce qu'ils doivent penser mais sur quoi ils doivent porter leur attention autrement dit les institutions d'appui à la presse doivent plus apprendre à séduire mais jamais à exiger car le public des médias est plus capricieux que les médias eux-mêmes qui, à l'inverse, doivent être séducteur.

Mc Combs et D.L. Show qui en sont les pionniers estiment que si les médias ne sont pas capables de modifier ou de modeler le comportement ou les opinions des individus, du moins réussissent-ils à leur faire partager leurs préoccupations. Faut-il l'ajouter, les journalistes ont souvent des inspirations politiques dans la rédaction des articles concernant les actions du gouvernement ou la politique étrangère pourtant selon l'objectif de cette étude la démocratie, l'indépendance et le pluralisme devraient servir de base aux journalistes dans le traitement de toute information.

De même, considérant la presse comme un ensemble voire un système complexe où s'exercent divers métiers par divers acteurs mais aux mêmes objectifs, nous avons recouru en plus de l'agenda setting, à la théorie systématique prônée par Paul WATZLAWICK.

En effet, de cette théorie nous attendons démontrer qu'au sein de la presse, plusieurs éléments sont en interaction et en interrelation.

La presse et les institutions qui l'appuient sont ainsi en interaction et en interrelation, elles cherchent à représenter ce qu'elles ne comprennent pas mais qu'elles veulent réaliser au mieux. Si ce système apparaît comme trop complexe, il suffit de le décomposer en plusieurs enchaînements de causalités, c'est la démarche analytique.

C'est ainsi que les institutions analysent en parties les besoins de la presse, leurs défauts et leurs délits pour y apporter solution car selon le postulat de causalité de toute recherche scientifique, les phénomènes du monde peuvent être expliqués par enchaînement de causalités²⁸.

I. 4. Présentation de l'Institut Panos Paris

Le présent point est une recette de tous les éléments nécessaires qu'il faudrait savoir à propos de l'Institut Panos Paris (IPP). Dedans, nous retraçons son parcours historique partant de ses origines. A cela nous ajoutons ses objectifs et missions et, essayons de fournir ses perspectives d'avenir pour une presse moderne à Lubumbashi.

Les questions problématiques qui font la base de point sont : « Qui est l'IPP ? » et « Que veut et que fait l'IPP ? » et « Pourquoi ? ». Ce qui explique l'intitulé de cette partie de la présente étude.

Mais d'abord, il faut retenir que le mot « Panos » vient du grec et signifie « Flambeau » considéré dans ce cas précis comme celui que l'on se passe de main à main pour éclairer comme une information que l'on se partage et qui permet l'intelligibilité des choses et qui éclaire l'opinion par son contenu fiable et édifiant²⁹.

I. 4. 1. Aperçu historique

S'il peut être vu comme jeune institution à Lubumbashi, l'Institut Panos Paris ne l'est pas du tout à travers son histoire bien qu'il n'est pas aussi vieux qu'on se l'imaginerait.

Par nos yeux de chercheur, nous le voyons comme une branche tombée d'un géant baobab et qui s'assume dorénavant, seule.

En effet, les vraies premières racines de l'IPP partent d'une grande organisation créée en 1986 dénommée Panos Council mais dont la première dénomination était, au départ, Panos. Ce premier Panos est un fruit d'une initiative et d'une réalisation d'un Biologiste et Journaliste Britannique, Jon Tinker³⁰ qui en est donc le fondateur.

A ce moment, le Panos qui venait de naître visait entre autres « le renforcement de capacité des journalistes du Nord et du Sud à produire des informations objectives sur les problèmes clés auxquels la planète est confrontée, et formuler des analyses critiques quant aux options possibles pour les résoudre »³¹.

L'IPP, qui est l'un de trois premiers Instituts Panos avec Panos Londres et Panos Washington, a été fondé en 1988³². Près de quinze ans après, l'IPP était déjà actif en Afrique, particulièrement à l'ouest où, grâce à son implication dans l'appui au développement de la

presse, va naître l'Institut Panos Afrique de l'ouest, en 2000³³. L'IPP fonctionne sous la loi française 1901 sur les associations.

Pour ceux qui rencontreraient des contradictions plus tard dans leurs recherches sur l'IPP, nous tenons à insister sur l'année de création de Panos Afrique de l'ouest qui varie selon les documents de la même institution. En plus de l'an 2000 que nous avons précédemment indiqué, nous avons consulté d'autres sources qui parlent de l'an 1990 pour la naissance de Panos Afrique de l'ouest³⁴.

Alors que les années 2000 commençaient, l'IPP va élargir son champ d'action en s'installant en Afrique Centrale et particulièrement en République Démocratique du Congo. Cinq ans plus tard, soit en 2005, l'IPP va s'installer dans la ville de Lubumbashi en Province du Katanga.

Toujours animé du souci d'entourer le monde et surtout l'Afrique, l'IPP étendra ses racines, deux ans plus tard (en 2002) jusqu'au Maghreb et petit à petit au Moyen Orient.

A trois seulement au départ, les Instituts Panos sont actuellement à huit dont trois en Afrique en plus de l'Institut Panos Paris (Panos Afrique de l'Est, Panos Afrique de l'Ouest et Panos Afrique Australe)³⁵.

Pour les uns comme pour les autres, il sera étonnant de constater l'existence de l'Institut Panos en Afrique de l'Est, de l'Ouest et Australe mais pas en Afrique Centrale sous dénomination particulière.

Les raisons exactes pour justifier cela, nous ne les possédons pas exhaustivement, néanmoins, nous avons appris du représentant provincial du Katanga de l'IPP que l'Afrique Centrale fait partie de l'Institut Panos Paris et donc ne pouvait pas, dans ce cas constituer un Institut Panos à part.

L'Institut Panos Paris développe plusieurs programmes parmi lesquels les plus en vogue sont les programmes géographiques réalisés en Afrique, en Asie, ..., les programmes thématiques qui englobent l'environnement, la santé (SIDA), ..., et les programmes de réalisation et de diffusion des produits d'information tels les livres, les dossiers de presse, les revues, les sons radios, ...

Tel est le contenu de l'histoire de l'IPP qui nous a particulièrement intéressé et que nous avons retenu pour cette étude, sachant que c'est mieux et suffisant, mais pas tout surtout que chaque jour et un complément à l'histoire.

I. 4. 2. Mission(s) et objectifs

La(les) mission(s) et les objectifs dont ce point parle sont ceux propres à l'Institut Panos Paris. Evidemment, les plus nécessaires ou mieux les principaux sont ceux qui nous préoccuperont.

I. 4. 2. a. Mission(s)

Entendue comme vocation ou encore rôle, faction ou devoir que l'on se propose ou qu'on se fixe de remplir³⁶, la mission de l'IPP se situe à des niveaux multiples et diversifiés, pourtant le cas préoccupant et celui des médias dont l'IPP se fixe pour devoir d'améliorer le niveau de chasse aux informations, de traitement des informations et de publication ou diffusion de ces informations.

Redynamiser la démocratie ou la faciliter ou encore l'initier, participer à l'édification des populations par des infos crédibles que les médias leur fournissent, et, participer à l'établissement d'un Etat de droit et au développement humain, social et économique, constituent principalement la vocation ou la mission de l'Institut Panos Paris.

Cette mission de l'IPP se poursuit et/ou se réalise selon l'état du champ d'action qui est en guerre ou en paix, en démocratie ou en dictature, développé ou sous-développé, riche ou pauvre en médias, ...

Certains pensent uniquement à la radio et à la télévision lorsqu'ils utilisent le terme média, alors que d'autres ne voient que les journaux lorsqu'ils parlent de la presse, d'où la confusion lorsque nous utilisons dans ce travail tantôt média tantôt presse, néanmoins, nous préférons préciser que les médias aussi nombreux et diversifiés sont inclus dans la presse³⁷. C'est donc ces médias ou alors cette presse qui entre dans la vocation de l'IPP, même si nous constaterons ensemble qu'il est plus ressenti en radio, en télévision et peu en presse écrite, alors que les médias, nous en connaissons plusieurs à trois niveaux différents : en presse écrite, en presse audiovisuelle et en presse électronique ou en ligne.

Le niveau de réalisation de la mission de l'IPP est cependant porteur des fruits (plus ou moins) meilleurs selon qu'on conçoit la presse congolaise qui en dépend largement aujourd'hui par rapport à il y a dix ans avant la venue de cette institution qui, d'ailleurs n'est pas la seule à s'impliquer dans le développement de la presse lushoise, elle interagit plutôt avec d'autres institutions étrangères dont généralement les effets sont rarement ressentis.

I. 4. 2. b. Objectifs

Compris dans ce travail comme les buts à atteindre les objectifs de l'Institut Panos Paris sont fixés en général pour la presse (en général) et pour les pays où il s'installe, ce au profit (largement visé) des populations locales.

La liste des objectifs de l'IPP est tellement longue que nous ne pouvons la reproduire entièrement dans ce travail, étant donné que d'autres s'y ajoutent lorsque le besoin est ressenti. Néanmoins, certains objectifs de l'IPP existent depuis sa création, ils sont âgés d'un même nombre d'années que lui. Ceci étant entendu, nous nous attelons dans ce point à ces objectifs, jamais modifiés (peut-être reformulés) qui sont, quasiment si pas exactement, les principaux visés par l'IPP.

« Fondé sur la conviction que le pluralisme des médias et de l'information constitue un facteur essentiel de démocratie, de paix et de citoyenneté, l'IPP entre ainsi dans le développement des pays en visant de « favoriser un environnement médiatique reflétant la diversité de nos sociétés (...) où toutes les communautés même les plus marginalisées, peuvent

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

exprimer leurs points de vue, exercer leur influence et/ou contribuer aux débats publics locaux, nationaux et internationaux³⁸.

Réduire les migrations, favoriser la multiplication des médias pour la paix et la démocratie, ... sont par exemples les uns de ses objectifs de la période allant de 2007 à 2010, en Afrique, en Méditerranée et dans le monde.

Certes, nous survolons ci-haut les objectifs de l'IPP de manière condensée, nous trouvons nécessaire et indispensable d'en parler autrement ci-bas.

En effet, parce que nous avons soulevé ses objectifs de 2007 à 2010, il sied de soulever ceux de la période précédente soit celle allant l'an 2005 à l'an 2008 que nous structurons comme suit : Pluralisme, Paix et démocratie, comme thématiques principales ; sachant que par pluralisme, on entend ici renforcez les médias et développer la pluralité des contenus des médias dans un paysage médiatique mieux organisé. Par Paix, l'IPP vise une presse écrite, audiovisuelle et électronique qui s'investit dans la prévention et la résolution des conflits et dans la structuration de la paix ; Et par démocratie, il vise de faire des médias des acteurs dans l'émergence d'une culture, de la démocratie et de la citoyenneté³⁹.

Sur le plan général, dès sa création comme organisation non gouvernementale, l'IPP est spécialisée dans l'appui au pluralisme des médias.

Pour cela, il s'est fixé des objectifs tels que :

- Le renforcement de l'émergence d'une presse forte et indépendante dans diverses régions (...), en appuyant le professionnalisme des médias (...) et leur capacité à produire et à diffuser, en relation avec toutes les composantes de la société civile, une information pluraliste (...);
- L'appui à la production d'informations sur certains thèmes prioritaires tels que la paix, les migrations, les droits de l'homme, la bonne gouvernance, ..., en favorisant l'expression plurielle des journalistes et leaders d'opinion (...) sur ces questions et, en suscitant et en alimentant des débats publics au Nord, au Sud et à l'intersection entre ces deux espaces ;
- Provoquer et nourrir une réflexion critique sur les enjeux de l'information et de la communication dans un monde globalisé, profondément transformé par le développement des technologies de la communication ; en appuyant la conception et la mise en œuvre de stratégies visant à réduire les écarts entre « info-riches » et « info-pauvres »⁴⁰.

I. 5. Perspectives d'avenir

Nous avons plusieurs fois consulté le site web de l'Institut Panos Paris, celui de Panos Council et plusieurs autres sources d'informations comme la représentation provinciale de l'Institut Panos Paris au Katanga ; nous étions à la chasse des perspectives d'avenir que se fixe cette institution pour la presse locale, mais en vain.

L'Institut Panos Paris n'a aucune perspective pour l'avenir, il s'inscrit plutôt dans la lutte contre le mal lorsque celui-ci se présente, mais ne s'engage pas contre l'inconnu.

L'IPP organise des plans de secours suivant la situation du moment et ses exigences, ses interventions sont donc relatives à la vie du présent et ne tient guère compte de l'avenir parce que fondant ses convictions sur l'idée que nul ne peut s'imaginer le besoin futur.

Cependant, l'IPP est toujours disposé à sortir ses moyens nécessaires lorsque le besoin se présente⁴¹.

Nous vous avons parlé de huit Instituts Panos qui constituent Panos Council selon le site web de Panos (www.panos.fr), mais nous avons découvert enfin qu'il en existe un neuvième, l'Institut Panos Washington. Il apert de préciser que l'Institut Panos Caraïbes est le même pour l'Amérique Centrale et est basé en Haïti⁴².

En plus, nous avons compris que de par ses programmes et objectifs, l'IPP a pleinement rempli et pourra encore remplir davantage des vides liés au professionnalisme dans nos médias et à la crédibilité dans le choix des informations qu'ils nous livrent.

Faut-il l'indiquer, l'Institut Panos Paris, en République Démocratique du Congo travaille en collaboration avec deux institutions nationales notamment le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel du Congo (CSAC), anciennement appelé Haute Autorité des Médias (HAM) ; comme organe technique, et l'organisation non gouvernementale Journaliste En Danger (JED). Et à Lubumbashi, l'IPP est reconnu comme partenaire du REseau des Médias Associatifs et Communautaires du Katanga (REmack), une structure qui lui facilite de rencontrer les médias communautaires et associatifs locaux et de disposer de leurs manques et avoirs pour savoir sur quel plan intervenir.

Chapitre II^{ème} : L'INSTITUT PANOS PARIS ET LA PRESSE AU KATANGA

Nous habitons un pays de l'un des coins du tiers monde, mais comme ceux de pays développés, nous nous informons, on nous informe et nous recherchons toujours la plus honnête, vraie, édifiante, neutre et unificatrice des informations qui soit en mesure de nous remettre sur le droit chemin chaque fois qu'il le faut.

Quant à ce, les moyens les plus indispensables et accessibles sous diverses formes à tous sont ceux de la presse à tous leurs niveaux.

Hélas, les médias qui font notre presse sont en général entre les mains des journalistes dont le plus grand nombre ignore encore que l'information ne peut pas ne pas être éducative, édifiante, constructive, ... et que partout au monde « les gens demandent aux médias de leur présenter des modèles [des informations] qui leur permettent d'aspirer à une vie meilleure »⁴³ car lorsque les hommes cherchent à s'adapter à des nouvelles situations de la vie, ils exigent d'abord à obtenir des informations dignes de les y aider.

Aussi, faut-il savoir que « les médias [ou toute la presse] sont capables de pire comme de meilleur mais que tout dépend de l'usage qu'on en fait. Cela suppose un choix judicieux tenant compte de ces malheureux antécédents historiques »⁴⁴. D'où, l'importance que les journalistes doivent sans conditions accorder à leur métier au profit du public nombreux qui attend d'eux la meilleure information tout en l'ignorant de sens, parce « les médias en général (...) doivent assumer (auprès des usagers) certaines fonctions dont il convient d'identifier la visée apparente et la signification ultime »⁴⁵. C'est ça l'information.

Ce chapitre est l'épine dorsale de cette étude sur l'importance des institutions étrangères pour notre presse. Il contient le sens d'être du sujet dont il est question. Nous le constituons de quelques institutions d'appui à la presse (locale) tout en insistant sur l'Institut Panos Paris autour duquel tourne ce travail comme exemple cible. Parmi ces institutions, nous citerons certaines locales ou nationales, car considérant que les institutions étrangères seraient sans importance sans ces dernières.

C'est là la complexité du présent chapitre !

Il reconnaît l'importance de l'implication des institutions tant nationales qu'étrangère dans le développement de notre presse dont les fruits participent à différents niveaux à asseoir la culture démocratique, la paix, le développement et la cohésion sociale, car comme le voit Marie-Rachel ZONGO, déployées [SIC] d'une manière opportune, les médias et les technologies innovatrices de l'information peuvent contribuer au développement économique et social voire à la démocratisation et à la lutte contre la pauvreté. D'où la recherche d'un progrès de la communication dans les zones rurales de l'Afrique⁴⁶.

Mais avant d'en arriver plus loin, l'on devrait s'interroger et la question serait : pourquoi notre presse a-t-elle besoin des apports des institutions étrangères ? ou Que manque notre presse ?

En effet, la presse du tiers monde et ses journalistes sont tenus de la tête aux pieds par de lourdes tenailles dont les marques sont ineffablement tracées, c'est notamment la pauvreté (manque d'argent) qui freine la production ; le manque de formation suffisante ou de professionnalisation qui ne favorise pas la production d'un travail bien fait ; le manque de crédibilité derrière lequel certains journalistes se nourrissent ; le manque d'expérience ; le manque de détermination, la corruption, ... cela signifierait bien si pas mieux les raisons ou le pourquoi pour notre presse d'être soutenue.

On remarque alors que nos journalistes dévient parfois ce qui serait leur souci primaire : relater l'histoire de la vie de leurs communautés ou de leur nation, le plus exactement possible, tout en étant motivés par le désir de transmettre et d'interpréter l'information d'une manière qui sera utile à ses concitoyens. Ce désir doit reposer sur l'idée que « les médias assurent la cohésion d'une communauté ou d'une société, (...) »⁴⁷.

A travers les quelques impasses indiquées concrètement ci-haut et même loin avant, il est ainsi simple et facile d'interpréter les niveaux d'intervention des institutions étrangères dans le développement de notre presse qui en a tant besoin en raison de maux qui

la rongent. Elle n'est donc pas injustifiée ni trop ambitieuse. Elle est aussi nécessaire qu'un pylône pour un réseau électrique.

II. 1. Quelques institutions d'appui à la presse à Lubumbashi

Dans ce sous-point, les institutions qui nous préoccupent sont celles dont les apports, quel qu'en soit le niveau, sont reconnaissables dans la presse lushoise. Elles sont donc particulièrement choisies.

La problématique est grande, très grande que ces institutions que nous allons citer ou pas deviennent de plus en plus indispensables dans tous les coins de notre presse et surtout dans le respect de l'éthique et de la déontologie du métier des journalistes qui font le poids de cette presse et de toutes nos « usines de communication »⁴⁸ que sont nos médias.

« En Afrique Centrale, la viabilité des médias est souvent mise en mal par un contexte économique délétère sinistré par les conflits et la pauvreté. Peu d'organes de presse sont véritablement érigés en entreprise de presse. Les journaux font face à des prix d'impression très élevées et un lectorat réduit tandis que les médias audiovisuels sont souvent asphyxiés par des coûts de production et diverses taxes auxquels ils sont assujettis »⁴⁹. Une raison de plus fondant les enjeux dégradant notre presse et soutenant l'utilité de différentes institutions qui tentent de la relever d'une manière ou d'une autre et ce à tel ou tel autre niveau.

Si comme le voit BEBE, la compétence et l'intégrité n'ont jamais été des critères dominant en République Démocratique du Congo⁵⁰, il convient d'indiquer que les institutions que nous allons citer ne sont pas uniquement utiles pour la presse en tant que telle mais aussi et surtout pour tous les journalistes et personnes impliquées dans celle-ci et, cela à tous les niveaux.

II. 1. 1. Quelques institutions nationales

Vu que c'est la capacité qu'a l'homme de se relever lorsqu'il tombe qui définit ce qu'il est au fond, nous estimons que c'est la capacité qu'ont nos institutions nationales à relever le niveau de notre presse tant locale que nationale qui définit leur force réelle à faire de notre environnement médiatique un milieu désirable.

Les institutions nationales congolaises qui appuient tant soit peu la presse au pays sont malgré elles très indispensables car sans elles celles étrangères ne seraient qu'imaginaires.

En vérité nos institutions nationales bien que réellement utiles, sont encore nécessaires et méritent un soutien extérieur étant donné que l'Etat ne s'est aucunement montré à la hauteur de leurs exigences.

Sans fournir toute une batterie d'institutions, nous pouvons, parmi les institutions nationales qui appuient la presse en général, citer quelques unes dont nous ne jugeons pas nulle l'intervention notamment le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel et de la

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

Communication (CSAC), l'Observatoire des Médias Congolais (OMEC), l'ONG Journalistes En Danger (JED),... et tant de réseaux de médias dont le REseau des Médias Associatifs et Communautaires du Katanga (REMACK).

A des niveaux multiples et variés, ces institutions interviennent en faveur d'une presse libre et d'un espace médiatique libéralisé en République Démocratique du Congo. Le CSAC par exemple jusqu'au début de l'an 2011, est une structure disposant d'un pouvoir consultatif auprès du gouvernement et exécutif vis-à-vis des médias. Son existence ne devait dépasser la période de la transition conformément aux accords signés entre anciens belligérants congolais.

Mais, cette institution dont le rôle sera éminent de la transition aux élections va être appelé à exercer ses fonctions bien au-delà de la transition.

Bien que vu par les dispositions légales de la république comme une institution d'appui à la démocratie, le CSAC, alors la HAM, ne se limitera pas là, elle va impliquer les médias à sa charge dans la démocratisation et dans la vulgarisation de la culture citoyenne, la presse jouera par là un rôle important au pays.

Cependant, son président ayant le rang de ministre, cette institution porte un statut spécifique pourtant ailleurs elle ne sert qu'à réguler la vie des médias dans le pays ; ce qui fait qu'elle jouit d'attributions plus larges que celles d'institutions ayant les mêmes missions : la régulation de la presse et l'appui à celui-ci ; le contrôle de la loi sur la liberté de la presse, la garantie du droit du public à l'information pluraliste, le contrôle de la neutralité et de l'équité des médias publics, la régulation de l'ensemble du champ médiatique ; la promotion de l'accès des médias congolais aux technologies de l'information et de la communication. Tels étaient en réalité ses objectifs⁵¹.

Par ailleurs, il convient de retenir que cette étude est élaborée pendant la période au cours de laquelle la nouvelle appellation de la HAM, CSAC attendait encore des nouvelles lois pouvant le régir.

Ainsi, les données que nous fournissons sur cette institution pourraient dans le temps qui suit, être autrement formulées selon que les nouvelles lois fourniraient de nouveaux objectifs et directives à cette nouvelle institution.

Quant à ses réalisations, nous reconnaissons de cette institution d'avoir établi un certain climat de confiance entre la presse et les gouvernants bien qu'il ait encore des choses à parfaire entre eux.

En plus avec cette institution, le CSAC, la plupart des médias ont appris à collaborer entre eux et la presse pourrait se dire plutôt être ainsi à jamais.

En principe, cette institution aurait des perspectives d'avenir pour la presse, mais vue les modifications dues à sa nouvelle désignation, et conformément aux données à notre disposition, il était impossible pour une institution devenue jeune de concevoir des projets avant la confirmation de sa nouvelle existence et de son nouveau statut si l'ancien est modifié.

De ce qui précède, il sied de retenir que toutes ces institutions que nous avons citées ont beaucoup apporté à la presse congolaise surtout lorsqu'on sait qu'elles interviennent dans la défense et le soutien des journalistes (c'est le cas de l'ONG JED) ; dans le rassemblement des médias bien que parfois sont considérés les cas spécifiques seulement (c'est le cas du REMACK, qui ne tient pas compte des médias commerciaux, par exemple) ; dans la conscientisation des responsables des médias et des médias eux-mêmes et, dans leur défense, représentation et soutien (c'est le cas de l'OMEC), et dans la restructuration des médias et la formation professionnelle des journalistes.

Néanmoins, le contrôle de l'Etat n'a toujours pas été favorable aux activités de ces institutions parce qu'étant parfois très rigoureux et exigeant, il ne leur facilite pas la tâche, comme nous pouvons le retenir dans ce qui suit : « le contrôle de l'Etat sur les médias [et les institutions qui les gèrent] qu'il possède laisse peu d'autonomie aux journalistes, même si la situation a évolué et si elle présente des caractères différents (...) »⁵².

En outre, les efforts que ces institutions doivent encore déployer sont grands voire très grands dans l'élévation du niveau de la presse écrite qui est en état plutôt désastreux et pitoyable particulièrement confronté à la guerre entre pauvreté et analphabétisme au profit de la fermeture régulière et fréquente des parutions parfois qui n'ont pas réussi à être lues même par une demi-centaine de lecteurs de presse. Quel gâchis s'il faut produire chèrement pour ne vendre ne fût-ce que la moitié des produits.

Ce champ demande encore plus qu'on ne se l'imagine, et ce même si « malgré les discours, l'essentiel de l'aide publique au développement va toujours à la presse publique (...), il en va de même de la plupart des coopérations bilatérales (...). Le pluralisme de la presse a besoin de soutiens avant d'acquiescer sa pleine autonomie. Le pluralisme est indispensable au développement démocratique »⁵³.

II. 1. 2. Quelques institutions étrangères

« Les moyens de communication en République Démocratique du Congo souffrent de faiblesses structurelles, techniques et professionnelles fondamentales qui les empêchent de remplir leur mission (...) »⁵⁴. Ceci contient en effet le condensé des raisons concrètes de la venue des institutions étrangères d'appui à la presse dans nos différents pays et/ou villes où la presse bataille encore très fort pour mériter sa place qui lui est pourtant reconnaissable.

Si nos institutions locales ou nationales n'ont pas pu subvenir aux besoins de la presse au pays, l'implication des institutions étrangères a, tout de même, donné un coup de pouce pour la sauver même si elle reste à sauver car ses besoins s'accroissent et s'accumulent chaque jour qui passe faute du nécessaire mais aussi de la détermination des autorités ayant en leurs charges politiques la presse.

Les quelques institutions que nous allons évoquer sont celles que nous reconnaissons par leurs actions sachant que celles que nous ignorons existent quand même et peut-être font quelque chose aussi indispensable pour le développement de notre presse.

A quoi cela nous amènera donc de produire une liste d'institutions dont nous supposons la portée tout en ignorant leurs effets réels dans notre presse, ne serait-ce qu'invention inconvenable.

En effet, dans la consolidation de la paix, l'établissement d'un état de droit, la restructuration de la presse, le pluralisme médiatique et la démocratisation, des institutions étrangères préfèrent passer par la presse pour faire inculquer la culture de la citoyenneté dans les peuples et, les missions des médias dans les journalistes et gestionnaires de maisons de presse tout en préservant le caractère objectif et édifiant dont ne peut se passer un bon informateur, même si « l'information, si objective et si concrète soit-elle n'annonce pas la démocratie comme la nuée l'orage : nécessairement et inéluctablement. Ce qui définit la démocratie, ce n'est pas la quantité de journaux qu'ils publient, mais le combat sans fin pour accroître les capacités de chacun à communiquer l'expression de sa pensée et à accéder à l'expression de la pensée des autres »⁵⁵. Et tel est le combat auquel s'engagent décidément toutes les institutions qui se disent d'appui à la presse et à ce qui s'y réfère de toute façon et manières.

Ainsi, en estimant la considération que nous en faisons, nous avons retenus les institutions suivantes dont l'importance est plus ou moins sensible selon que l'on s'en fait observateur : l'**Institut Panos Paris** (nous lui consacrerons le sous-point suivant), l'**Unicef** dans l'édification des émissions d'éducation en faveur des enfants pour leur bonne croissance morale et leur intégration sociale parmi les adultes. La **fondation Hirondelle**, une institution dont la presse dans son développement entre dans ses visées, elle appuie particulièrement la radio de la mission de l'ONU en RDC dénommée Radio Okapi, une des celles dont on sent le goût d'écouter les informations de presque toutes la RDC bien qu'elle ne soit pas une chaîne congolaise au vrai sens du terme.

A ces institutions, nous pouvons ajouter d'autres dont les missions ne sont nécessairement pas la presse ni son développement, mais qui s'impliquent dans le soutien des institutions ayant ces missions, leur soutien n'est pas un devoir, elles peuvent intervenir en réponse à une demande de leurs consœurs en cas de manque du nécessaire pour la réalisation d'un objectif quelconque. Ces institutions sont entre autres : FCI (France Coopération Internationale), l'ONG allemande CORDAID, la Coopération Britannique, la Coopération Franco-congolaise, l'ONG NIZA, qui s'implique dans le soutien à la formation des journalistes ...

Sûrement, il y en a encore et encore des institutions qui mériteraient pour leur apport, une place dans cette étude mais nos limites et quelques difficultés rencontrées durant les recherches ne nous ont pas été favorables pour accéder à toutes les données nécessaires ; une des raisons qui expliquent d'ailleurs l'insuffisance d'éléments pour les quelques institutions citées.

Néanmoins, il sied de se convaincre et de convaincre que ces institutions grandes ou petites, comme celles du pays, luttent pour une presse libre et indépendante en fondant leur conviction sur l'idée que le développement d'un pays doit passer par la presse et ses composantes qui l'accélèrent si elles sont, elles aussi, développées et libres, et accessibles à tous les peuples.

Mais dans un pays comme la RDC où la radio talonne les populations rurales en général et certaines urbaines, les institutions étrangères qui ont accepté de s'y installer, en vue d'appuyer la presse, devront encore beaucoup fournir comme effort pour favoriser l'accès de tous à ce média encore plus simple et peu coûteux à implanter et à gérer car elle permet la culture des publics relativement restreints aux goûts et aux comportements spécifiques des publics urbains plus habitués à la culture télévisuelle⁵⁶.

II. 2. L'Institut Panos Paris au Katanga

Nous le considérons à juste valeur en comparaison à la considération des valeurs d'un cachalot au milieu d'autres poissons dans la mer ; comme étant la plus grande en contribution de toutes les autres institutions d'appui à la presse que la ville de Lubumbashi connaisse.

Sans méconnaître les efforts d'autres institutions, nous nous sentons plus prêt d'affirmer que plusieurs institutions étrangères ne seraient jamais connues en RDC sans l'existence de l'IPP qui, à travers l'organisation des formations de professionnalisation des journalistes par exemple attire l'attention d'autres institutions qui finalement lui viennent au secours généralement financièrement comme bailleurs de fonds, étant donné que l'IPP est un opérateur média mais pas un bailleur, il utilise donc les fonds des institutions qui soutiennent la démocratisation et le développement des médias.

Cette collaboration a fait que CORDAID soit connu à Lubumbashi comme appuyant la presse en se cachant derrière l'IPP comme plusieurs autres institutions.

En effet, la presse au Katanga, théoriquement et pratiquement porte des signes de la présence et de l'importance de l'IPP, ici tous les médias en l'occurrence ceux communautaires ne peuvent pas en ignorer les donations.

Cependant, des chercheurs et observateurs des médias et vous pourriez vous interroger sur les réalisations de l'Institut Panos Paris au Katanga pour qu'une telle reconnaissance lui soit due.

Nous l'avions précédemment évoqué, l'IPP résume ses objectifs par la facilitation et le soutien à la démocratisation et à la paix, la professionnalisation des journalistes, la régulation et la restructuration des médias tout en leur garantissant une certaine liberté et indépendance à certains niveaux, ...

L'IPP a mis sur pieds plusieurs programmes à travers plusieurs périodes mais jamais il ne s'est écarté des médias ou mieux de la presse.

Si c'est vrai que les médias ont nécessairement un ou des publics cibles qu'on répartit en trois classes : « les publics urbains, les publics plus ou moins scolarisés et les publics plus ou moins « nantis » : (...)»⁵⁷, l'IPP l'a déjà compris et, à cet effet cherche-t-il à créer un climat permettant à ces trois classes de vivre l'harmonie réelle autour d'une liberté d'expression et d'une information facilitant à chaque individu de saisir un élément sur l'évolution politique, économique, sociale et développementale de son pays et/ou de sa contrée.

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

II. 3. Quelques réalisations de l'IPP

L'environnement médiatique congolais qui est à l'origine de la conception du sujet de cette étude, s'enrichit dorénavant au quotidien, les organes de presse naissent de partout, mais hélas, cette multiplication d'organes de presse dans notre pays ne s'accompagne généralement pas d'une sensible amélioration de la qualité des contenus rédactionnels, la profession étant de plus en plus envahie par des sans qualifications dédaignamment appelée « moutons noirs »⁵⁸.

Le souci de lutter contre la multiplication de ces moutons noirs qui menacent le métier des professionnels, et contre tout ce qui empêcherait la progression de cette addition des organes de presse déjà entamée, a stimulé la force de l'IPP à mettre sur des programmes, des projets, de nouvelles thématiques, ... en vue d'assurer une bonne évolution, un bon développement et une significative croissance professionnelle à ces organes.

Ainsi, de ses réalisations, nous avons préféré celles qui nous ont parues plus significatives et dont la sensibilité est ressentie par les bénéficiaires.

Celles qui suivent nous ont marqué tout en retenant que toutes les actions de l'IPP sont fondées sur « la démocratie, la paix, le développement et le pluralisme »⁵⁹ :

- Depuis son installation en RDC jusqu'à nos jours, l'IPP travaille en collaboration avec 126 radios spécifiquement sélectionnées selon qu'elles se plongent dans l'un des objectifs de l'IPP, et c'est souvent des radios communautaires et associatives ;
- En 2005, il met sur pied un programme stimulé par les médias indépendants qui commençaient à marcher. En vue de leur faire comprendre le sens de l'indépendance des médias, de les aider à s'y conformer et la suivre en la dotant des matériels, des formations de capacitation (visant le « comment produire ») et de production, l'IPP a instauré le « Pool d'Appui aux Radios Indépendantes » (PARI) qui facilite aux journalistes d'accéder gratuitement aux nouvelles technologies théoriquement, pratiquement et matériellement ;
- Après le PARI sera mis sur pied le programme OGL (Ondes des Grands Lacs) grâce auquel l'IPP a jusque-là produit douze journalistes parmi lesquels les Rwandais, les Burundais et les Congolais. Ce programme qui est encore en cours s'étendra jusqu'en 2012.

Comme le premier programme, celui-ci et tant d'autres sont soutenus par l'idée que « dans un continent où l'oralité continue à primer sur l'écriture et où le développement de l'écriture est freiné par l'analphabétisme »⁶⁰ où la télévision demeure à prix prohibitif pour la majorité des peuples qui sont ruraux, la radio qui est accessible de toutes façons à tout le monde et partout « peut être le moteur de changement et le vecteur de la démocratie, ou au contraire, utilisée comme instrument de propagande raciste et favoriser des drames à l'exemple du génocide rwandais »⁶¹.

- En 2007, « Média pluraliste pour la paix et la démocratie en Afrique Centrale » était le thème exploité par l'IPP jusqu'à 2010. Avec lui, l'IPP a réussi à établir dans les médias locaux et nationaux un environnement facilitant la diversité d'informations au profit de la diversité des sociétés contemporaines permettant à toutes les communautés bourgeoises et

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

marginales d'accéder à une expression des points de vue libres, d'exercer leur influence, de contribuer aux débats publics (locaux et internationaux) ;

- A Lubumbashi, l'IPP rassemble, comme partout au Katanga et/ou en RDC, les radios et télévisions communautaires et associatives au profit des peuples autochtones. En collaborant avec les six réseaux de radios communautaires de la RDC (REMACOB, RATECO, RATEPROKA, REMACPO, URAPROK et REMACK qui est le réseau du Katanga) ou radios de proximité comme il les désigne, l'IPP a donné naissance à une émission 100% citoyenne dédiée aux enjeux électoraux 2011 en RDC dénommée « Le Rendez-vous du citoyen » dont l'ossature est fondée par « l'éducation, le genre et la famille, la décentralisation, les élections, la bonne gouvernance et l'environnement »⁶² ;

- En plus de cette émission radio, l'IPP a mis sur pied un supplément d'informations électorales en presse écrite, c'est le « Le Journal Du Citoyen » (JDC), un hebdomadaire encarté dans les médias congolais au départ, soumis aux étudiants de l'IFASIC actuellement, ce qui lui a valu une nouvelle appellation « journal-école du citoyen » publié avec l'IPP par les financements de DFID, DGCD, APEFE et ACDI ;

- Avec tous ses programmes, l'IPP s'est impliqué et s'implique encore dans la restructuration, la réglementation, la professionnalisation (de journalistes), la restructuration des médias parce que le fondement structurel et la formation journalistique causent davantage des problèmes dans la presse locale et nationale alors que les entreprises de presse doivent offrir leurs produits le plus rapidement possible et dans un grand nombre de points de vent.

Telles sont les unes des réalisations de l'IPP que nous avons retenues auxquelles il sied de joindre nommément quelques radios de Lubumbashi bénéficiaires des projets, dons et formations de l'IPP telles que la Radio Zénith, la Radio Communautaire du Katanga, la Radio Télévision Inter Viens et vois, la Radio Hozana, la Radio Phoenix, la Radio Télévision Canal de vie, la Radio Télévision Canal Lubumbashi, ...

Tout cela parce que des médias libres, structurés, et indépendants influent sur le développement car « en tant que fournisseur d'informations, les médias sont plus à même de promouvoir une meilleure performance économique [par exemple] lorsqu'ils remplissent les trois conditions : indépendance, qualités d'informations fournies et une vaste sphère d'influence. Autrement dit (...) quand ils sont en mesure de réduire l'asymétrie naturelle de l'information entre les gouvernants et ceux qu'ils sont censés servir (...) »⁶³.

Quand aux projets en cours, l'IPP n'a pas encore de nouvelles thématiques conçues, ses activités tournent toujours autour de grands traits qui fondent son existence et ses activités, notamment la démocratie, le pluralisme, la paix, le développement. Les projets passés se sont fondés sur ces quatre éléments, ceux en cours comme le projet Ondes de Grands Lacs, se fondent sur eux et ceux à venir s'y fonderont, bien entendu.

Nous l'avons loin indiqué, l'IPP ne peut concevoir pour l'avenir car il travaille selon les besoins du temps présent et surtout que certains de ses projets peuvent aller au-delà d'une ou deux années avant lesquelles on ne saurait spéculer sur l'avenir.

II. 4. Appréciation critique

Les meilleures informations ne sont pas nécessairement celles que l'on est le premier à obtenir mais bien souvent celles qui sont les mieux présentées peut-être aussi bien les mieux appréciées dans leur neutralité ; c'est ce qui fait l'indépendance et la qualité de toute presse.

Les médias ont en principe des rôles à remplir notamment répondre aux attentes du public telles que la curiosité et le rêve, mais ils ne sont pas fait pour imposer aux grands publics les besoins en question. Ils le font plutôt valoir, ils leur donnent des réponses que l'on peut discuter, mais ils ne le créent pas⁶⁴. Pourtant en suivant le parcours des institutions d'appui à la presse, on se rend compte que celles-ci inculquent à la presse leurs volonté et principes en voulant que cette dernière amène à tout prix les publics à lui faire confiance alors que la presse devrait travailler nécessairement en observant les désirs des populations d'avoir telle information au lieu de telle autre.

Comme le considère Babin, « à l'heure où, sous la poussée des technologies électroniques et des médias, les peuples sont mis en demeure de se comprendre et de communiquer, il est important voire urgent de valoriser les valeurs d'intuition et d'émotion. Sinon, de nombreux peuples resteront à l'écart, humiliés et agressif parce que non reconnus dans leur génie culturel⁶⁵.

Les institutions étrangères devraient savoir que l'information doit être décolonisée en laissant à la presse la chance d'appliquer sa propre politique d'information enfin d'en apprécier la valeur et la portée sur les populations.

Quant à l'Institut Panos Paris, ne pas reconnaître la grandeur particulière de ses actions serait la plus grande de mauvaises fois mais aussi ne pas lui reprocher de quoi que ce soit serait beaucoup irresponsable.

En effet, l'IPP s'est montré plus impliqué dans l'audiovisuel et moins dans la presse écrite pourtant bien que ce soit l'audiovisuel qui bouscule, avec l'analphabétisme les valeurs de la lecture. Il devrait donc stimuler l'amour de la lecture. Ainsi, malgré tout ce qu'il a fait ou qu'il fait, l'IPP demeure méconnu de plusieurs individus, pour cela, il devrait se tourner vers les bénéficiaires des produits de la presse qu'il soutient, enfin de récolter les besoins réellement exprimés des populations locales car l'appui à la presse devrait en tenir compte largement. « Il faut que lorsqu'un média produit un message, que celui-ci soit simple à analyser et à comprendre pour tous. Contrairement à la coutume où les médias de masse produisent pleins de messages que les analystes ne parviendraient pas à endiguer »⁶⁶.

Par ailleurs, il sied de reconnaître en plus que l'IPP a réussi à inculquer en les journalistes ce qu'ils ont comme mission primordiale :

« Jouer en faveur du développement de l'information du public rural surtout, et changer les vieilles habitudes pour enraciner la culture démocratique au niveau des zones rurales par exemple, les animateurs radio doivent amener, par leurs programmes, les paysans à adopter de nouveaux modes de culture ou de vie »⁶⁷.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Etat n'a pas encore limité sa mainmise sur la presse mais néanmoins, elle va de plus en plus vers sa transformation en place de rencontre entre la démocratisation, le pluralisme et la pacification au profit d'une information libre, neutre et honnête. C'est l'un des fruits reconnaissable des actions des institutions étrangères d'appui à la presse locale et/ou nationale.

Aussi, nous restons convaincu que si l'Etat s'impliquait dans l'appui à la presse non seulement par ses milliers de textes et de lois visant parfois sinon souvent à la ralentir, mais aussi et surtout par des actions concrètes, les institutions tant étrangères que nationales et locales auraient plus de facilités à pourvoir ces vides en failles dont notre presse est tombante. Son implication est donc de grande utilité pour cette presse qui l'attend encore depuis des années.

CONCLUSION

Nous sommes parti d'un ensemble de connaissance vagues mais nombreuses sur les institutions étrangères et nationales d'appui à la presse pour aboutir à cette étude dont le contenu résume tant mieux nos nouvelles acquisitions sur leur réelle implication dont nous confirmons l'existence et l'importance.

De la première phrase de l'introduction à la dernière de cette conclusion, nous avons indiqué nos motivations et nos objectifs, nous avons été confronté à des obstacles que nous avons heureusement su surmonter, nous avons fourni suffisamment des renseignements sur l'Institut Panos Paris et nous avons défendu, soutenu et critiqué l'implication des institutions étrangères, nationales et locales et, l'inertie des dirigeants politiques dans le développement de la presse.

Avons-nous répondu à toute question que se poserait tout observateur et/ou chercheur ? Evidemment que nous nous en doutons, mais nous avons tout de même ouvert un nouveau champ de recherche pour tous et nos résultats seront jugés par ceux qui s'en serviront.

Avec vous et nous et après nous, la presse vit et vivra comme vivait-elle avant nous, mais devra-t-elle encore longtemps demeurer dépendante des institutions qui prétendent la rendre indépendante ? Celle-ci pourrait servir de problématique pour d'autres recherches.

Nous ne pouvons nous dire satisfait d'avoir arrêté cette étude à ce niveau, mais l'important est fait sachant que cela ne peut se dire que du présent car chaque jour se lève avec de nouvelles vérités complémentaires à l'histoire.

Nous aimerions que dès maintenant nous parviennent des critiques d'autres chercheurs parce que nous sommes rassuré que ce travail pourra inspirer mais ne sera pas nécessairement un modèle appréciable d'où le souci d'être complété, peut-être contredit, qui nous anime. Qui dira mieux ? C'est lui que nous attendons maintenant.

Pour vous comme pour nous, le désir restera le même : une presse libre, très libre s'il le faut, des médias indépendants, des journalistes performants et un Etat de droit pour le bon exercice du métier de la presse. C'est ça ce que doit être un espace médiatique démuselé dont les médias jouissent de toute objectivité et de toute liberté.

Des discours fallacieux, on n'en veut plus !

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaire(s) et Lexique(s)

1. ALAIN, R., (Dir.), Le Micro-Robert, Le Robert, Paris, 1993.
2. FALCONI A. et BUDIM'BANI F.-X, Lexique des médias, internet et multimédia, Médiaspaul, Kinshasa, 2009.
3. Larousse, Plus de 60.000 mots, définitions et exemples, Paris, 2007.
4. Patrice MAUBERGET, Petit Larousse en couleurs, Paris, Larousse, 1991.

2. Ouvrages

1. Albert HESTER L. et Lan To W ; J., Journalisme et tiers monde, Paris, L'Harmattan, 1994.

©Tous droits réservés!

Travail de Fin de Cycle élaboré par Fidèle BWIRHONDE N.,

**UNILU, **LETTRES, **SIC, **2010-2011

Disponible sur <http://fideleblog.canalblog.com>

2. BABIN Pierre, Langage et culture des médias, Bruxelles, Tournai, 1991.
3. BALLE Francis, Médias et Société, 5^{ème} édition, Paris, Monchetien, 1990.
4. BALLE Francis, Et si la presse n'existait pas ..., Paris, J.C. Lattès, 1992.
5. Banque Mondiale, Le pouvoir d'informer, Bruxelles, De Boeck, 2005.
6. BIANCHI J. et BOURGEOIS H., Les médias côté public, Paris, Centurion, 1992.
7. BEBE Beshelemu, Le rôle de la presse audiovisuelle dans la prise de conscience nationale au Zaïre, Paris, IFP, 1991.
8. DE BONVILLE, Jean, Analyse du contenu des médias, Bruxelles, De Boeck, 2006.
9. Fred VAN DER LINDEN, Le problème de l'information en Afrique, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, 1964.
10. Institut Panos Paris, Aides publiques aux médias d'Afrique Centrale, pourquoi et comment, s.l.s.e. 2004.
11. Institut Panos Paris, Afrique Centrale : cadre juridique et pratique du pluralisme radiophonique, Paris, Karthala, 2005.
12. Institut Panos Paris-UJAO, Liberté pour les radios africaines, Paris, L'Harmattan, 1994.
13. Marie-Rachel ZONGO, Equité médiatique pour l'Afrique subsaharienne, Rome, UPS, 2005.
14. MPALA MBABULA L., Pour vous chercheur, 3^{ème} édition, Mpala, Lubumbashi, 2006.
15. MULENGA KANSO J, Panorama de la presse du Katanga, Lubumbashi, s.e. 2007.
16. PEPPINO, O., La Société des médias, Paris, Casterman, 1995.
17. Y'AMBAYAMBA K.-M., Enjeux et publics de la télévision en RDC (1990-2005), Paris, L'Harmattan, 2007.
18. TUDESQ André Jean, Feuilles d'Afrique, Paris, MHSA, 1995.

3. Revue(s), note(s) de cours, étude(s), sites web et encyclopédies

1. Claude GREGORY (Dir.) Encyclopaedia Universalis, Volume 13, Paris, s.e. 1974.
2. Explic [en ligne], <http://www.explic.com>
3. Institut Panos Paris, Médias pluralistes pour la paix et la démocratie en Afrique Centrale, Programme 2005-2008 (inédit).
4. Institut Panos Paris, Catalogue des publications, juin 2007 (inédit).
5. WIBYALA Norbert, Mot prononcé à l'occasion de l'ouverture de l'atelier de reportages conjoints de Lubumbashi, le 21 mars 2011 (inédit).
6. KABEYA M.M. Polydor-Edgard, (Dir), Revue Palabres, n° 10, Paris, L'Harmattan, 2004.
7. MPUNGU MULENDA J., Cours de Théories de la communication, UNILU, G3 SIC, 2010-2011 (inédit).
8. MUKAMBA LONGESHA G., Cours de Relations Publiques, UNILU, G3 SIC, 2010-2011 (inédit).